

DÉTRESSE ¹

María Cristina del Villar

Lacan, dans le Séminaire de l'éthique, situe bien ce qui est l'éthique pour la psychanalyse et comment il pense à cette époque une fin d'analyse didactique.

Il nous dit que le seul bien dont il s'agit pour la psychanalyse est le « désir ». Si la cure est dirigée vers les biens matériels, vers les réalisations économiques, vers la recherche du confort éternel, c'est une arnaque.

Cela implique-t-il que la psychanalyse privilégie, comme une fin d'analyse, l'ascèse, le manque de confort ou renier des biens matériels ? Il ne s'agit pas de cela, mais de nuances par rapport à eux. Si la cure est orientée vers les « réussites » du sujet, rien ; la même chose se passe si on l'oriente vers une "normalisation psychologique ou une moralisation rationalisée", vers "ne traverser que par le fantasme" ou "un rapport juste au réel". Il ne s'agit pas de cela, nous dit Lacan à la date de ce Séminaire ; au terme d'une analyse didactique : « le sujet doit atteindre et savoir le champ et le niveau de l'expérience du trouble absolu et de la détresse face à sa propre mort, au niveau dont l'angoisse est déjà une protection. » ²

L'angoisse révèle un danger subjectif quand on répond à la demande de l'Autre, sans nous demander si nous voulons ou non ce qu'ils nous demandent, en restant aliénés à celui, dans la position d'objet du fantasme de l'Autre.

Il n'y a pas de danger au niveau de l'expérience ultime de la *Hilflosigkeit* (c'est-à-dire que face à sa propre mort le sujet ne peut pas attendre de l'aide de personne [détresse]). Pour le

¹ VIII Congreso Internacional de *Convergencia, Movimiento Lacaniano por el Psicoanálisis Freudiano*. Barcelona, 24, 25, 26 y 27 de mayo de 2023. La traducción es nuestra.

² Jacques Lacan. *La ética del psicoanálisis: Seminario VII (1959-1960)* Buenos Aires: Paidós, 1988. Clase Nro. 23 (29 de junio de 1960) pág. 362. La traducción es nuestra.

parlêtre, la limite de cette région s'exprime en « (...) toucher jusqu'au bout ce qu'il est et ce qu'il n'est pas ». ³

Aussi à ce point de sa production, Lacan nous dit : « Au terme d'une analyse didactique, le sujet en tant qu'effet de celle-ci devient responsable de son désir, de ses actes, du prix à payer du désir ⁴. Il ne s'agit pas de le terminer dans une position de confort, en terme de l'éthique des biens, comme nous l'avons dit précédemment, ni moralisatrice. Il s'agit de se remettre en question : ai-je agi selon le désir qui m'habite ?

Une véritable analyse didactique doit travailler la limite des biens et la question pour mon action dans la pratique analytique doit advenir.

Si l'on repense « la détresse » à la lumière des derniers Séminaires de Lacan, c'est-à-dire un pas au-delà de la *Proposition du 9 octobre 1967*, qui est de la même époque que le Séminaire La logique du fantasme, on peut dire qu'une fin d'analyse n'est pas égale, identique aux coupures qui se produisent durant l'analyse. Ici une question se pose : pourrait-on articuler cette détresse que Lacan énonce dans le Séminaire d'éthique à un destitution subjectif ?

Fin d'analyse, temps de deuil comparable à la position dépressive kleinienne, nous dit Isidoro Vegh, deuil de ce que son analyste représentait comme représentant de l'objet a.⁵

Un temps où on ne peut pas faire consister le fantasme, le désir ne peut être soutenu puisque on ne peut pas faire consister le fantasme en un temps de destitution subjective.

Détresse. Si nous y réfléchissons à partir du nœud borroméen, nous irons un peu plus loin.

Il y a un trou principal, celui du Symbolique, qui contamine son manque aux deux autres registres et il y a un vrai trou entre le Réel et l'Imaginaire, qui permet "portant assez loin l'analyse" découvrir "l'inexistence de l'Autre", "la castration de l'Autre". On peut articuler cela « à la détresse » que Lacan nous propose dans le Séminaire VII. Où l'on touche, comme

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ cf. Isidoro Vegh. *Paso a pase con Lacan*. Buenos Aires : Letra Viva, 2013. pág. 271. La traduction est notre.

nous l'avons dit précédemment, jusqu'au bout, ce qui est l'homme et ce qu'il n'est pas. Il n'est pas immortel impuissant devant la mort, qui est recouvert et aggravé par la mort symbolique du signifiant. Deuil subjectif dans cette position, on renie de la vérité et de la castration.

On pourrait dire, pour conclure, qu'il s'agit de passer de la logique de l'incomplétude à la logique du pas-tout. Logique de l'inconscient à la logique de la jouissance féminine. Cette détresse, à la lumière de ces derniers Séminaires, peut-on la lire dans ce passage ?

Lorsque l'analyste tombe du SsS et le sujet retient la place de l'objet *a*, il fait face à la détresse, à l'inconsistance de l'Autre, il n'y a pas de dieux qui garantissent, il fait face à sa vérité sans voile de l'être et du non-être. Il traverse le fantasme et se place autrement devant le Réel, devant la castration de l'Autre et la propre castration.